

## Gruau, peintre de la séduction

le 31 janvier 2011 7H00 | par Géraldine Dormoy

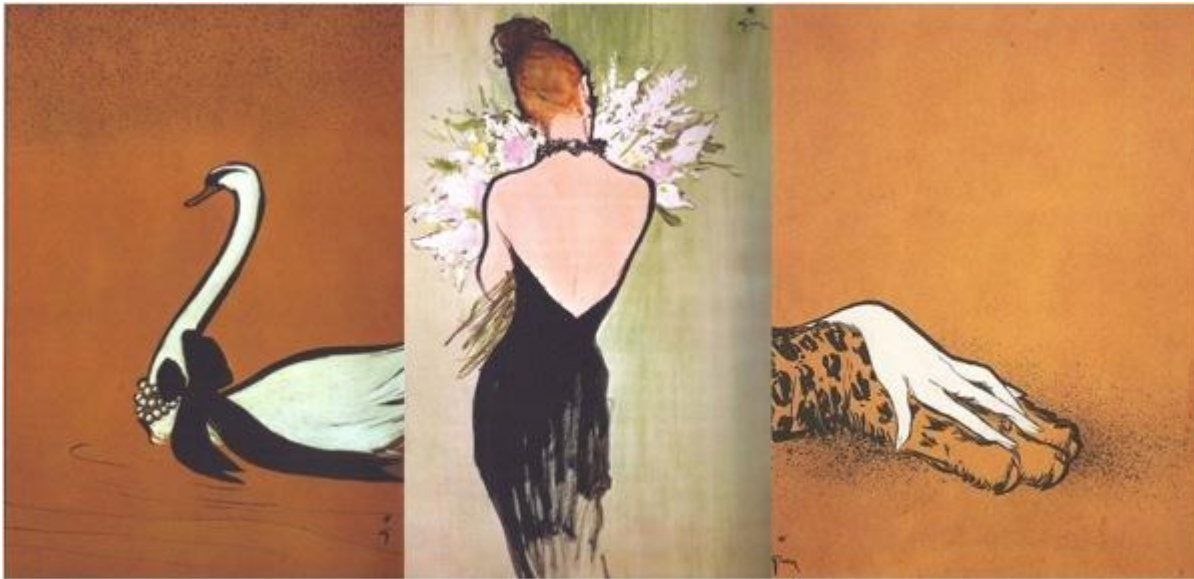


*A gauche, illustration de René Gruau pour Miss Dior, 1971 (collection Christian Dior Parfums).  
A droite, silhouette du dernier défilé Dior Haute Couture (photo Tom Wabe).*

Lundi dernier, le défilé Dior Haute Couture se tenait dans les jardins du musée Rodin, sous une tente battue par la pluie. Il était inspiré de René Gruau. Quelques semaines plus tôt, j'avais visité à Londres une exposition des travaux de l'illustrateur réalisés pour la marque Dior, entre les années 1950 et 1980. Dans ces conditions, quoi de plus logique, pour John Galliano, que d'aller fureter dans ces archives afin d'en tirer une trentaine de robes de rêve à la grâce Fifties?

Sur le podium, pourtant, le résultat m'a désarçonnée. Les mannequins aux mains gantées prenaient des poses délicieusement langoureuses, renversaient la tête pour séduire les photographes et basculaient les hanches pour mettre en valeur le volume de leurs jupes corolles. Leur féminité exacerbée et les détails de certaines silhouettes me rappelaient bien des publicités ou des couvertures de magazines de l'illustrateur, mais il leur manquait cette savante dose de légèreté qui me plaisait tant chez Gruau.

En feuilletant *Le premier siècle de René Gruau*, j'avais été éblouie par sa capacité à attraper au vol le moment où une femme s'abandonne. Vous savez, cet instant décisif où son assurance l'emporte sur sa coquetterie, où la robe, la coiffure, le maquillage, le parfum qu'elle porte ont si bien rempli leur mission qu'elle peut les oublier et se contenter de savourer sa victoire sur l'homme qui l'accompagne. Comme j'aurais aimé percevoir cet irrésistible élan de gaité dans les yeux des modèles du show!



*Illustrations*

*pour Miss Dior (1949), Diorissimo (1953) et Miss Dior (1949).*

L'ouvrage m'avait également donné quelques judicieux repères biographiques sur l'artiste. Né d'un comte italien et d'une aristo française qui s'habillait chez Paquin et Vionnet, René Gruau avait dès son enfance baigné dans le raffinement. Ses étés à Rimini et ses hivers à Monte Carlo et à Paris lui avaient éduqué le regard. A 12 ans, il accumulait déjà d'innombrables dessins de modèles féminins. A 14 ans, il les vendait au *Figaro* pour subvenir aux besoins de sa mère, qui s'était entre temps séparée de son père. C'est dans les bureaux de ce journal qu'il rencontra Christian Dior, également illustrateur de mode à l'époque, en 1936. Dès lors, les destins des deux hommes furent liés. Quand le couturier fonda sa maison en 1947, il demanda à Gruau de concevoir les illustrations qui accompagneraient le lancement de son premier parfum, Miss Dior.



*Illustration René Gruau pour Diorling (collection Christian Dior Parfums).  
A droite, silhouette du dernier défilé Dior Haute Couture (photo Tom Wabe).*

Lundi, lors de cette présentation de robes magnifiques mais souvent empesées, j'ai compris l'importance que Gruau avait dû avoir dans la propagation du mythe Dior. Le couturier avait des idées, mais c'est l'illustrateur qui leur donna cette intemporalité qui continue de nous séduire encore aujourd'hui.